



QUI ÊTES-VOUS MONSIEUR FLAUBERT ?



A gauche, la version originale de cette statue qui n'existe plus. Il s'agissait d'une œuvre de Bernstamm, qui avait été installée sur le terre-plein de l'église Saint-Laurent, rue Jean Lecanuet, anciennement rue Thiers. Elle est inaugurée le dimanche 29 octobre 1907.

Sous le régime de Vichy, en 1941, la sculpture est fondue pour fournir l'alliage précieux pour l'armement.

C'est en 1964 que l'œuvre renaîtra, remplacée par un bronze fondu par Rudier, à partir d'un moule en plâtre. Elle trouvera son emplacement actuel, Place des Carmes, en 1965.

1821

Naissance de Gustave chez les Flaubert

Le père était le chirurgien en chef de l'hôpital de Rouen



1837

Dès 1831, à peine sait-il lire qu'il écrit.

Le jeune Flaubert écrit des contes

- *Rêve d'Enfer*, tentation par Satan,
- *Passion et Vertu*, histoire d'une femme adultère qui se suicide par le poison,
- *Quidquid volueris*, portrait de l'artiste en homme-singe.

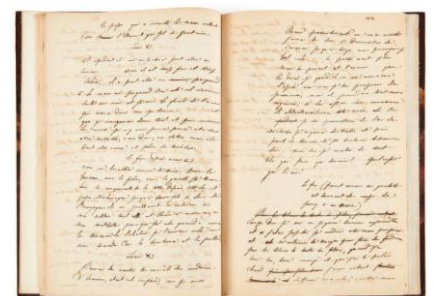
Il se voit imprimé pour la première fois, dans le Colibri, revue rouennaise, qui publie *Bibliomanie* et *Une leçon d'histoire naturelle*.



Gustave Flaubert
Copie (1920) d'un dessin au crayon
de E.S. Langlois réalisé en 1838.
Musée Flaubert, Pavillon de Croisset, Rouen

1838

Il rédige un long drame historique romantique, *Loys XI*, et écrit des textes autobiographiques, *Agonies*, pensées sceptiques et *Mémoires d'un fou*.



Manuscrit autographe de «Louis XI», 1838

1839

Un nouveau roman, *Smarh*, qui met aux prises Satan et Yuk, le dieu du grotesque.

Flaubert est exclu de la classe de philosophie pour avoir, avec d'autres, organisé un chahut et refusé de faire un pensum.



1840

Après son bac, qu'il a préparé seul, Flaubert part pour les Pyrénées et la Corse : il rédige son voyage, en cours de route et au retour.

1841

Flaubert est dispensé de service militaire par un tirage au sort qui lui est favorable

Il entreprend sans conviction des études de Droit à Paris, ses parents souhaitant qu'il devienne avocat.

Il y mène une vie de bohème agitée, consacrée à l'écriture.

Il y rencontre des personnalités dans les mondes des arts, comme le sculpteur James Pradier, et de la littérature, comme l'écrivain Maxime Du Camp qui deviendra son grand ami, le poète et auteur dramatique Victor Hugo.



Du Camp photographié par Nadar dans les années 1860.

1844

Il abandonne le droit, qu'il abhorre, en janvier, après une première grave crise d'épilepsie.

Il revient à Rouen, avant de s'installer en juin à Croisset, au bord de la Seine, à quelques kilomètres en aval de Rouen.

Il y rédige quelques nouvelles et une première version de *L'Éducation sentimentale*.



Maison des Flaubert à Croisset vue de la Seine
Caroline Franklin-Groult (1846-1931) source BnF

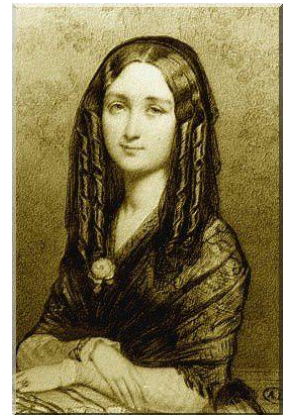
1846

En début d'année, meurent à peu de semaines d'intervalle, son père, puis sa jeune sœur.

Autre perte pour Flaubert : l'ami Alfred Le Poittevin, qui se marie.

Son père laisse en héritage une fortune évaluée à 500 000 francs : il peut désormais vivre de ses rentes et se consacrer entièrement à l'écriture. C'est également, au printemps de cette année que commence sa liaison houleuse et intermittente sur une dizaine d'années avec la poétesse Louise Colet. (rupture le 6 mars 1855).

Gustave Flaubert, au physique de plus en plus massif, est cependant un jeune homme sportif : il pratique la natation, l'escrime, l'équitation, la chasse...



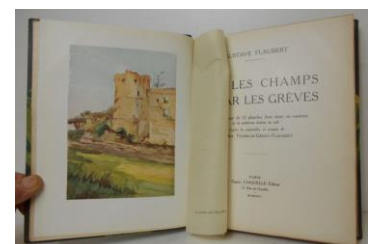
Portrait de Louise Colet

1847

Il passe l'été à voyager.

Avec Du Camp il va se promener sur les grèves de Bretagne

Au retour, Flaubert et Du Camp écrivent *Par les champs et par les grèves*



1848

Il se rend à Paris avec son ami Louis-Hyacinthe Bouilhet pour assister à la Révolution (de 1848).

En quelques jours, le roi Louis-Philippe abdique et la 2^{ème} République est proclamée.

Il lui porte un regard très critique.



1848-1849

Poursuivant ses tentatives littéraires, il reprend la première version commencée en 1847 de *La Tentation de saint Antoine* inspirée par un tableau qu'il a vu au Palazzo Spinola di San Luca à Gênes en 1843 au cours du voyage de noces de sa sœur que la famille accompagnait.



La tentation de Saint Antoine
Pieter Brueghel Le Jeune (1600), Gênes

1849-1852

Gustave Flaubert organise, avec Maxime du Camp un long voyage en Orient. Ce voyage qui le conduit en Égypte et à Jérusalem en passant, au retour, par Constantinople, la Grèce et l'Italie, nourrira ses écrits ultérieurs de ses observations, de ses expériences et de ses impressions

Le 5 août 1850, naissance de son futur « disciple » littéraire, Guy de Maupassant, fils de Laure Le Poittevin, sœur de son ami d'enfance, Alfred Le Poittevin. Flaubert sera très proche du jeune Maupassant qui le considèrera comme un père spirituel.



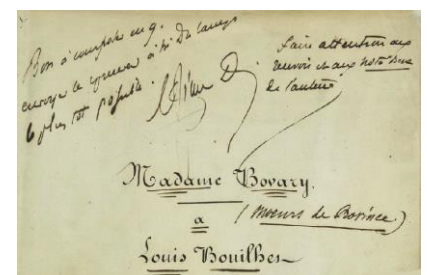
1851

L'humeur assombrie par le coup d'État du 2 décembre, il s'apprête à fêter son anniversaire

Voyage à Londres avec sa mère (fin septembre-début octobre).

Flaubert, encouragé par ses amis Louis Bouilhet et Maxime Du Camp, commence la rédaction de *Madame Bovary*, en s'inspirant d'un fait divers normand.

Il achèvera son roman réaliste et psychologique en mai 1856 après 56 mois de travail.



1855

Flaubert se partage entre Croisset et Paris où il fréquente les milieux littéraires et côtoie les frères Goncourt, Sainte-Beuve, Baudelaire, Théophile Gautier puis, à partir de 1863, Tourgueniev et la Princesse Mathilde.



1857

À la fin de l'année *Madame Bovary* paraît dans *La Revue de Paris*. Le roman sort en librairie en avril 1857 : quatre ans et demi de travail, trois mille huit cent trente-et-un feuillets noircis, à une vitesse moyenne de quatre à cinq jours par page imprimée et dix pages de brouillons pour une mise au net.

La parution de ce roman fait l'objet d'un procès retentissant pour atteinte aux bonnes mœurs : Flaubert est acquitté grâce à ses liens avec la société du Second Empire et avec l'impératrice, ainsi qu'à l'habileté de son avocat, tandis que Baudelaire, poursuivi par le même tribunal, pour les mêmes raisons, après publication de son recueil *Les Fleurs du mal* dans la même année 1857, est condamné.



Gustave Flaubert dissecting Madame Bovary, illustration from "Parodie" December 1869

Septembre 1857/1862

Flaubert entame la rédaction de *Salammbô*, roman historique qui évoque Carthage en révolte au troisième siècle avant J.-C. Pour cela, il voyage au cours des mois d'avril et juin 1858 en Tunisie afin de se documenter et de voir Carthage.

Le roman paraît en 1862 : cinq ans de travail. Le livre se vend à mille exemplaires par jour : la mode carthaginoise est lancée.



1863

Un article élogieux de George Sand sur *Salammbô* (ils ne furent pas nombreux) marque le début de l'amitié et de la correspondance entre les deux

En attendant de se décider sur son prochain roman, il écrit une « féerie », *Le Château des cœurs*, à laquelle il travaille pendant l'été et qu'il termine à la fin de l'année.



George Sand et Gustave Flaubert

Septembre 1864/1869

Flaubert entreprend la version définitive de *L'Éducation sentimentale*

Excursion à Fontainebleau, pour les besoins du roman.

Le roman est publié en novembre 1869 : cinq ans de travail, deux mille trois cent cinquante-cinq feuillets.

Lecture publique: seize heures en quatre séances.

Mal accueilli par la critique il ne s'en vend que quelques centaines d'exemplaires.



Manuscrit : *L'Éducation sentimentale*
Première partie. I Chapitres I-II.

1865/1866

Il se rend à Londres, puis à Bade, où séjourne Maxime Du Camp.

Flaubert continue sa vie mondaine : il rencontre l'empereur, reçoit la Légion d'honneur en 1866 et resserre ses liens avec George Sand qui le reçoit à Nohant.



1869

Flaubert est très affecté par la mort de son ami Louis Bouilhet



Louis-Hyacinthe Bouilhet (1822-1869)
photographié par Étienne Carjat

Hiver 1870-1871

Les Prussiens occupant une partie de la France dont la Normandie et Croisset, Flaubert se réfugie avec sa mère chez sa nièce, Caroline, à Rouen

À cette époque, il a des difficultés financières liées à la faillite de son neveu par alliance : il vend ses fermes et quitte par économie son appartement parisien alors que sa santé devient délicate.

Après le départ des Prussiens, il retrouve Croisset à peu près intact et déterre ses notes, enfouies par prudence dans une grande boîte.



L'armée prussienne encercle Paris (1870)

1872

Sa mère meurt le 6 avril

Célébration du souvenir de Bouilhet : Flaubert publie une cinglante Lettre à la municipalité de Rouen, laquelle a refusé un emplacement pour un buste de Bouilhet

Après un séjour à Luchon, il s'embarque, sans retour, dans une autre œuvre de toute sa vie, *Bouvard et Pécuchet*



1873

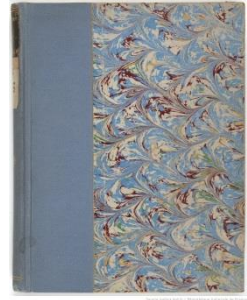
Première lettre à Guy de Maupassant, datée 20 juin



Guy de Maupassant à 20 ans
en tenue de chasse

De 1874 à 1877

Il achève et publie la troisième version de *La Tentation de saint Antoine*, dont l'accueil n'est pas fait pour le reconforter et ce, juste après l'échec de sa pièce de théâtre *Le Candidat* en mars.



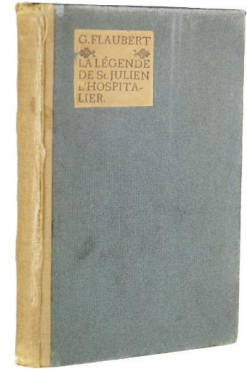
Le Candidat, comédie en quatre actes
[Paris, Théâtre du Vaudeville, 11 mars 1874.]

1875

Sa production littéraire continue avec les *Trois contes*, volume qui comportera trois nouvelles.

En septembre, Flaubert séjourne à Concarneau pour se reposer, car il ne va pas fort, au physique et au moral.

Sans « papier ni plumes » par précaution, il trouve tout de même de quoi écrire pour commencer *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*, une « petite bêtise moyenâgeuse » écrite en cinq mois



1876

Flaubert apprend par hasard la mort de Louise Colet

Il fait un voyage à Pont-l'Évêque et Honfleur pour *Un cœur simple*, rédigé de février à août.

Ce roman est centré sur la figure de Félicité inspirée par Julie, nourrice puis domestique qui servira la famille Flaubert, puis Gustave seul jusqu'à la mort de ce dernier, George Sand s'éteint le 8 juin

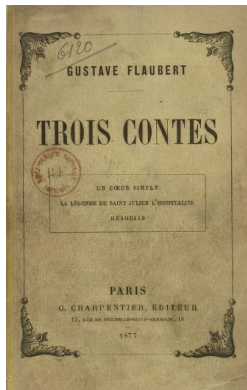


1877

Hérodias, autour de la figure de saint Jean Baptiste, est achevé en février. *Trois Contes* (Moderne, Moyen Age, Antiquité) paraît d'abord en feuilleton avant d'être publié en volume. Le livre est bien accueilli.

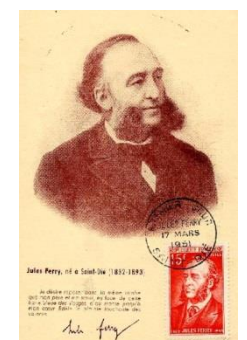
En mars 1877, Flaubert reprend Il poursuit la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*, œuvre satirique pour laquelle il réunissait une documentation immense.

Pour les besoins des chapitres III et IV, il fait un voyage géologique et archéologique en Basse Normandie



1879

En glissant sur une plaque de verglas, Flaubert se fracture le péroné. À ces ennuis, s'ajoutent les difficultés financières. Devant l'accumulation de factures impayées, il est contraint d'accepter, la mort dans l'âme, une pension de trois mille francs par an et une place fictive de bibliothécaire sans obligation de service, accordée par Jules Ferry, alors Ministre de l'Instruction publique.



1880

Travaille au dernier chapitre du premier volume de *Bouvard et Pécuche* : l'éducation. Il lui manque, pense-t-il, encore six mois pour terminer le second volume, presque exclusivement fait de citations.

Alors qu'il se préparait à partir pour Paris, il meurt d'une attaque cérébrale, le 8 mai, laissant sur sa table *Bouvard et Pécuchet* inachevé

Il a vécu vingt-et-un mille trois-cent-trente-sept jours, et noirci autant de feuilles de papier.



Masque mortuaire de Gustave Flaubert

Flaubert est inhumé au cimetière monumental de Rouen



1881

Bouvard et Pécuchet, qu'il avait entamé en 1872-1874 sera publié en l'état, inachevé, un an après sa mort.



1913

Commencé en 1850, le « *Dictionnaire des idées reçues ou Catalogue des opinions chics* » sur lequel Flaubert a travaillé une grande partie de sa vie, demeure inachevé. Il est publié de manière posthume.



Pour aller plus loin...

Gustave Flaubert, a été influencée par le Romantisme, a été considérée comme représentant du Réalisme, comme antiromantique mais ses œuvres « *Madame Bovary* » et « *L'Éducation Sentimentale* » le classifie au mouvement littéraire du Naturalisme qui prend naissance dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle.

Ce mouvement prolonge le réalisme et qui s'attache à peindre la réalité en s'appuyant sur un travail minutieux de documentation et en s'inspirant notamment de la méthode de l'expérimentation, inspirée par les travaux du docteur Claude Bernard. (Émile Zola, Guy de Maupassant, Alphonse Daudet, Jules Renard...)



Émile Zola, tête de file du mouvement naturaliste

Flaubert travaillait tous les jours de la semaine, jusqu'à dix heures par jour à sa table. Il ne pouvait pas traduire directement en mots sa pensée. Ses manuscrits sont remplis de ratures, chaque nouvelle version condensant des pages entières en quelques phrases, parfois même quelques mots qu'il tente de rendre le plus justement possible.

Il s'interrompait régulièrement pour « gueuler » ses textes, les mettant à l'épreuve de l'oral pour vérifier la cohérence et la pureté de chaque proposition : les phrases mal écrites ne résistent pas à cette épreuve ; elles oppressent la poitrine, gênent les battements du cœur et se trouvent ainsi en dehors des conditions de la vie.

Certains pensent que *le Gueuloir* se trouvait dans le bureau, d'autres le situent au fond du jardin, tandis que certains affirment que la bonne de Flaubert servait de public.



« *Je suis un homme-plume.* », Flaubert vit pour et par l'écriture.

Flaubert, plume d'oie contre plume de fer

Flaubert est resté toute sa vie fidèle à la plume d'oie, contre la plume de fer, née en même temps que lui puisqu'elle se développe à partir des années 1820 ; il la refuse car il l'associe à de la littérature industrielle.

Et ses plumes d'oie, Flaubert les a trempées toute sa vie dans un encrier en forme de crapaud ou de grenouille auquel il était très attaché. Cet objet avait d'autant plus de valeur, qu'il a été réalisé en deux exemplaires uniques : un pour Gustave Flaubert et un pour son ami Maxime Du Camp, à leur demande ; une manière de sceller leur amitié, à travers un objet emblématique de leur art.



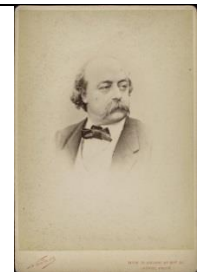
L'encrier de Flaubert en forme de grenouille ou crapaud



Plume d'oie et taille plume

Flaubert n'aimait pas les portraits

Ici, il est photographié par Nadar (cliché au collodion, 1869)



Le salambo, le salammbô, le gland ou encore le commissaire, est une pâtisserie française, un chou de forme oblongue en pâte à choux, garni de crème pâtissière à la vanille, puis glacé au sucre cuit au cassé.

Le nom de la pâtisserie viendrait de « Salambo », un des noms de la déesse Astarté, qui a inspiré le prénom de l'héroïne du roman *Salammbô* de Gustave Flaubert paru en 1862.

Le gâteau rendrait également hommage à *Salammbô*, un opéra en cinq actes et neuf tableaux d'Ernest Reyer, compositeur français, sur un livret en français de Camille du Locle, et d'après le roman éponyme de Gustave Flaubert. Il est créé en 1890.



Nombre d'écoles maternelles ou élémentaires, de collèges et de lycées portent son nom, particulièrement en Seine-Maritime... Mais pas seulement !



Grenoble, écoquartier Flaubert
Projet pour la nouvelle école Gustave Flaubert